

Le Grand Orgue de la basilique Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Connu des organistes du monde entier, le chef-d'œuvre du frère dominicain Jean-Esprit Isnard demeure le remarquable et "intégral témoin" de l'apogée de l'orgue classique français.

Merveille d'art provençal, le Grand orgue de la Basilique de Sainte-Marie-Madeleine, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume du Var, l'est assurément par l'harmonie et l'élégance, l'envol et la puissance de son architecture majestueuse... » C'est par ces mots qui débutent le petit livre du père Arbus (*Une merveille d'art provençal*, 1955) consacré à cet orgue majestueux.



Mais pourquoi l'orgue de Saint-Maximin est-il si célèbre ? Chef-d'œuvre du frère dominicain Jean-Esprit Isnard, l'orgue

de la Basilique Royal, construit de 1772 à 1774, est l'un des très rares grands instruments d'Europe (le 2^e en France avec le Clicquot de Poitiers) à avoir conservé l'intégralité de ses tuyaux d'origine. C'est au facteur d'orgue Pierre Chéron, qui a réalisé le relevage complet de l'orgue en 1954, que l'on doit d'abord et essentiellement le sauvetage de Saint-Maximin. Pendant près de 40 ans, il a étudié, soigné et ranimé cet orgue.



Au moment de sa restauration complète (1986-1991), Pierre Rochas, médecin et spécialiste de l'orgue provençal, raconte que le rapport des « experts » des Monuments Historiques prévoyait une « reconstruction complétante » pour mettre au goût du jour ce rarissime instrument possédant intacte toute sa partie sonore et sa mécanique d'origine ! La mode « néo-classique » du moment avait causé la perte de plusieurs instruments et l'on pense, avec peine, à la refonte des tuyaux du XVII^e siècle de l'orgue d'Auch qui avait soulevé l'indignation au-delà des frontières. Heureusement pour Saint-

Maximin, cette décision qui aurait été fatale, finit par être neutralisée.

C'est Yves Cabourdin, facteur d'orgues à Carcès qui fut désigné pour effectuer une restauration complète de l'orgue entre 1986 et 1991. Même si d'importantes réparations et réfections mécaniques ont été nécessaires, le programme de restauration a respecté les divers éléments dans leur état d'origine. Les claviers de Mader qui avaient été mis en place au XIX^e siècle ont été refaits pour retrouver le modèle exact des claviers de l'époque d'Isnard : des touches en ébènes avec des feintes plaquées d'os. Les 2 960 tuyaux d'origine ont, quant à eux, été conservés intégralement.

Par cet orgue, le frère Jean-Esprit Isnard, avec toute sa science et toute son expérience, y a exprimé sa foi intense. Comme le disait le Père Arbus, pas de sermons éloquents mais une prédication par des sons musicaux et enchanteurs. C'est aujourd'hui Pierre Bardon, organiste titulaire depuis 1961, qui continue, avec la modestie qui le caractérise, de faire sonner cet instrument fascinant, sous le regard attentif des statues du roi David et de sainte Cécile qui décorent le buffet du Grand Orgue.